

Été
Summer
Verano

La Rennais
Magazine
/06 • 2009 - #3

Vita mines mins minas

Sœur
Sister
Hermana **Emma**

“Je suis au cœur de la vie”

“I am in the heart of life.”

“Estoy en el corazón de la vida”

A Détacher – Utilisable seul ou en groupe
Al Separar – Utilizable sólo o en grupo
Removable insert – For individual or group use

Sr Emma Mudrik à Kisubi, Ouganda

“Je suis en mission avec les étudiants et les femmes”

“Je me sens partout chez moi”, confie Sr Emma, habitant le campus de l’université des Frères à Kisubi. Fille de la Providence, canadienne d’origine, elle est enseignante avec le statut de volontaire, au nom de l’association Terre sans frontières (TSF). Présente auprès des étudiants-scolastiques, c’est-à-dire des jeunes frères ougandais en formation, elle mène également des projets pour aider des femmes du pays et pour développer le sens de l’écologie. Autant de chantiers qui l’amènent à vouloir mettre en œuvre un esprit de feu.

Itinéraire

“J’ai vécu avec des Indiens dans le nord du Canada de 1971 à 1996. J’enseignais dans les bois, dans les réserves indiennes, auprès des enfants et des jeunes et j’aimais beaucoup cela. Ensuite, j’ai rejoint la Côte d’Ivoire avec sœur Louise et sœur Jeannette (aujourd’hui respectivement supérieure générale et conseillère France-Angleterre). J’y suis restée huit ans. Jusqu’au moment où j’ai été sollicitée pour une mission en Ouganda, avec sœur Céline, en février 2006, avec l’association Terre sans frontières. À ce moment-là, F. Vincent, provincial des frères, m’a proposé de rester travailler ici. Ma mission est prévue ici jusqu’en 2010. Après ? Nous verrons bien.”

À Kisubi

Chargée de cours sur des thèmes aussi variés que la connaissance de soi, la croissance de la vie spirituelle et le français oral, elle est présente aux jeunes frères en formation et participe à la vie du campus.

Elle fait partie d’un club d’écologie “wildlife” où chacun mène des actions pour être responsable vis-à-vis de la planète, à travers ses pratiques et son comportement. À l’université FIC, née ici voici 5 ans seulement, des enseignants sont préparés pour le cycle secondaire. Des conseillers sociaux et spirituels sont formés et des programmes de recherche sont développés. Des programmes de santé sont mis en œuvre pour apprendre à faire des choix.

Avec les femmes

“Je fais partie de plusieurs groupes de projets pour aider des femmes. Nous faisons l’expérience du microcrédit, par exemple pour l’élevage de petits cochons et la création de jardins. Une petite banque interne permet de s’organiser pour développer les activités. Surtout, nous vivons l’entraide et l’amitié, main dans la main.

Beaucoup de femmes sont seules et c’est très dur. Elles luttent pour gagner un peu d’argent afin d’envoyer les enfants à l’école. Et beaucoup d’enfants ont perdu leurs parents compte tenu des ravages du Sida. Je participe aussi au “meeting point international” : des femmes, des hommes, des jeunes, des enfants sont accueillis chaque mois à Kampa-

la, la capitale. Cette association aide les personnes malades du Sida concrètement par des soins, des cours d’alphabétisation, des projets de travail.”

Seule et en communauté

“Seule sœur de ma congrégation ici, je fais communauté avec les frères. Je me sens chez moi, car on a le même esprit. Je ne fais pas de grands projets. J’apprends à être levain dans la pâte. C’est le Christ qui fait fructifier nos efforts. Qu’est-ce que dirait le père de La Mennais, notre fondateur ? Pour lui, c’est par l’éducation qu’on arrive à changer les choses, les systèmes et les mentalités. Je suis proche aussi d’autres religieuses comme les sœurs missionnaires d’Afrique. Savez-vous que plus de 40 congrégations ont des sœurs en formation sur le campus ici ?”

Une énergie pour la vie

“Ma réponse à un appel intérieur du Seigneur se traduit dans ma façon de vivre. Je suis capable de me sentir chez moi partout. Je ne suis pas accrochée aux racines, je suis pèlerin, en marche. Et je vis ici la mort et la vie, c’est-à-dire le mystère pascal. J’essaie d’être Providence pour les autres, présence et signe d’espérance. Voyons ce que l’Esprit peut dire et accueillons quelque chose de nouveau, si l’Esprit le suscite. La spiritualité, n’est-ce pas ce qu’on fait avec cette énergie pour la vie, au-dedans de nous ? Dans ce que je vis avec des jeunes, comment donner un esprit de feu ?”

Recueilli par Michel Tanguy

Contact : e_mudrik@yahoo.fr
www.terresansfrontieres.ca



Sr. Emma Mudrik at Kisubi, Uganda

“I am in on mission with students and women”

“I feel at home everywhere”, confides Sr. Emma, who lives on the university campus of the Brothers at Kisubi. Daughter of Providence, she teaches as a volunteer, representing Terres sans frontières (TSF) association. Close to the studying scholastics, that is to say the young Ugandan brothers in formation, she also carries out some projects to help the women living around, and to develop the sense of ecology. As many working sites that lead her to wish to create a fiery spirit.

Itinerary

“I have lived with the Indians in Northern Canada from 1971 to 1996. I was teaching in the woods, in the Indian reserves, close to children and young people, and I liked it. I went to the Ivory Coast with Sr. Louise and Sr. Jeannette (today superior general and France-England counsellor respectively). I spent 8 years there. Till the time I was requested to go on a mission to Uganda, with Sister Céline, in 2006, by the Terres sans frontières association. At that time, Bro. Vincent, provincial of the brothers, suggested me to stay and work there. My mission will go on till 2010. And then? We shall see!”

At Kisubi

In charge of instructions on quite various themes such as self-knowledge, spiritual life growth, spoken French, she is close to the young brothers and shares the campus life.

She is a member of a “wildlife” ecology club in which everyone acts being responsible, vis-à-vis the planet, through her experiences and behavior. Here at the FIC university, started only 5 years ago, people are getting ready to become high school teachers. Social and spiritual counsellors are being trained and research programs are being developed. Health programs are also implemented to learn how to make choices.

With the Women

“I participate in many project groups to help women. We experience “micro-crédit”, for example, for the breeding of piglets and the creation of gardens. A small home bank allows us to manage for the development of some activities. We live mainly on mutual aid and friendship, hand in hand.

Many women live alone, and it's quite hard. They fight to earn some money so as to send their children to school. And many children have lost their parents taking into account aids ravages. I also take part in the meeting point international: some women, men, young people, children are accommodated in the Kampala capital every month. This association helps the people ill with aids, in fact, giving them treatments, reading and writing classes, work projects.”



Alone and in Community.

“Being the unique sister from my congregation here, I live in community with the Brothers. I feel at home, since we have the same spirit. I don't carry out big projects. My mandate: I learn how to be the leaven in the dough. Christ is the one to make our efforts bear fruit. What would Father de la Mennais, our Founder, say? According to him, it's through education that we succeed in changing things, systems and mentalities. I am also close to other sisters like the missionary sisters of Africa. Did you know that there are over 40 congregations that train their sisters here on this campus?”

Energy to Live.

“My answer to the Lord's inner call is expressed in the way I live. I am able to feel at home everywhere. I am not attached to roots, I am a pilgrim, on my way. Here, I experience death and life: that is to say the paschal mystery. I try to be a Providence for others, a presence and a sign of hope. Let's see what the Spirit has to say, and let's welcome something new, if the Spirit gives rise to it. Isn't spirituality what we do with this energy to live... within ourselves? In what I share with the young people, how can I insert a fiery spirit?”

Hna Emma Mudrik en Kisubi, Uganda

“Tengo una misión en medio de los estudiantes y de las mujeres”

“Me encuentro en mi casa, en todas partes”, confía la hermana Emma que vive en el campo universitario de los Hermanos en Kisubi. Hija de la Providencia, es profesora con el estatuto de voluntaria, en el nombre de la Asociación Tierra sin fronteras, TSF.

Presente en medio de los estudiantes-escolásticos, es decir los hermanos jóvenes ugandeses en formación, lleva también proyectos para ayudar a las mujeres del país y desarrollar el sentido de la ecología. Todas estas obras la llevan a querer poner en lo que hace un espíritu de fuego.

Itinerario

“He vivido con indios en el norte de Canadá desde 1971 a 1996. Daba cursos en los bosques, en las reservas indias, cerca de niños y jóvenes y me gustaba mucho. Después, con la Hermana Louise y Jeannette (hoy respectivamente superiora general y consejera para Francia-Inglaterra), fui a Costa de Marfil. Me quedé allí ocho años. Hasta el momento en que me llamaron para un misión en Uganda con la hermana Céline, en febrero de 2006, con la asociación Tierra sin Fronteras. En aquel momento, el hermano Vincent, provincial de los hermanos me propuso quedarme para trabajar aquí. Mi misión irá hasta el 2010. Después, ya veremos.”

En Kisubi

Encargada de los cursos sobre temas tan variados como el conocimiento de sí, el crecimiento de la vida espiritual y el francés oral, está presente con los hermanos jóvenes en formación y participa en la vida del campus.

Forma parte de un club de ecología “wildlife” donde cada uno lleva acciones para ser responsable ante el planeta, mediante prácticas y comportamiento. En la universidad FIC, que nació hace sólo 5 años, unos profesores se preparan para el ciclo secundario. Consejeros sociales y espirituales se forman y desarrollan programas de búsqueda. Se organizan programas de salud para aprender a elegir.

Con las mujeres

“Formo parte de varios grupos de proyectos para ayudara las mujeres. Hacemos una experiencia de micro- crédito, por ejemplo cría de cerditos y creación de huertos. Un pequeño banco interno permite organizarse para desarrollar las actividades. Sobre todo, vivimos la ayuda y la amistad, mano a mano.

Muchas mujeres viven solas y es muy difícil. Luchan para ganar un poco de dinero y así mandar a los niños a la escuela. Muchos niños han perdido a sus padres a causa del sida. Participo también en el “meeting point” internacional: mujeres, hombres, jóvenes y niños son acogidos cada mes en Kampala, la



D.R.

capital. Esta asociación ayuda a las personas enfermas del sida, curándolas, dando cursos de alfabetización, proyectos de trabajo.”

Sola en comunidad

“Soy la única hermana de mi congregación aquí, hago comunidad con los hermanos. Me siento como en mi casa, tenemos el mismo espíritu. No hago grandes proyectos. Mi encargo: ser la levadura en la masa. Es Cristo quien hace fructificar nuestros esfuerzos. ¿Qué diría el padre de La Mennais, nuestro fundador? Para él, se llegan a cambiar las cosas, los sistemas y las mentalidades por la educación.

Me siento también cercana de otras religiosas como las hermanas misioneras de África. ¿Sabéis que más de 40 congregaciones tienen hermanas en formación en el campus aquí?”

Una energía para la vida

“Mi respuesta a una llamada interior del Señor se traduce en mi manera de vivir. Soy capaz de sentirme en mi casa en todas partes. No me aferro a raíces. Soy como un peregrino, en marcha. Aquí, vivo la muerte y la vida o sea el misterio pascual. Intento ser Providencia para los demás, presencia y señal de esperanza. Veamos qué nos dice el Espíritu y acogamos algo nuevo si el Espíritu lo suscita. La espiritualidad es: ¿qué hacemos de toda esta energía que tenemos dentro? En lo que vivo con los jóvenes, cómo dar un espíritu de fuego?”

Recogido por Michel Tanguy

Contacto: e_mudrik@yahoo.fr

www.terresansfrontieres.ca

Emmaüs

Une histoire

Emmaüs est l'histoire du chemin que tout disciple doit parcourir. Un chemin qui nous conduit de la non-reconnaissance à la reconnaissance, de la tristesse à la joie, de la solitude à la rencontre.

Le texte nous dit: *“Deux disciples étaient en route, l'un d'eux s'appelait Cléophas.”* On ne sait rien du nom de l'autre. C'est toi, c'est moi, c'est chacun des frères et des laïcs mennaisiens qui est en route vers Emmaüs.

Le principal ennemi du marcheur, du disciple, c'est l'aveuglement. Un aveuglement qui paralyse. Un aveuglement provoqué par nos attentes et nos désirs. *“Nous espérons.”* Attentes qui nous empêchent de reconnaître Jésus et nous font oublier sa Parole.

“C'est la foi qui ouvre les yeux, libère nos pas et notre bouche pour l'action de grâce.

Quand nous suivons le chemin du désir, nous avons l'illusion d'être dévoués. Quand le cheminement ne suit pas nos désirs, c'est le doute qui s'installe et nous tardons à nous donner.”

Ce qui m'émeut

L'espoir naît du fait que c'est lui qui m'accompagne toujours sur le chemin, même si je ne le reconnais pas. Jésus nous accompagne sur le chemin. Sa présence transforme nos fuites en pèlerinage. Il suit toujours nos pas d'espoir déçu ou d'espérance, de mort ou de vie. Jésus nous rejoint toujours dans une rencontre fortuite.



Ce qui me touche dans ma vie

Le chemin est le temps d'écoute de la Parole. Une Parole expliquée par Jésus et une Parole qui me réchauffe le cœur. Il n'y a pas de vraie suite du Christ sans écoute de la Parole.

La Parole me révèle toujours le sens du chemin qui se manifeste dans le mystère de la croix.

Jésus est toujours prêt à s'approcher de nous dans nos vies, à nous demander de quoi nous parlions et à nous expliquer le sens des Écritures.

Pour continuer à avancer

Une attitude: chaque mennaisien, frère ou laïc, est toujours en chemin. Parfois de Jérusalem à Emmaüs, mu par le désenchantement. D'autres fois, d'Emmaüs à Jérusalem, pour dire sa joie de la rencontre. Dans les deux cas, nous devons, comme Jésus, savoir accompagner.

Des questions que l'on doit se poser tous les jours:

De quoi parlions-nous en chemin? Qui suivons-nous réellement: notre désir ou le Seigneur Jésus mort ou ressuscité?

On dit que l'homme devient ce dont il se nourrit. De quelle Parole nous alimentons-nous dans notre vie?



Emmaus

A Story

Emmaus is a story about the road every disciple has to walk. A road that leads from “non-recognition” to recognition, from sorrow to joy, from solitude to encounter.

The text tells us, “*Two disciples were on their way, one of them called Cleophas*”. The other’s name is totally unknown. It’s you, it’s me, it’s each one of the mennaisian Brother and Lay people that is on the way to Emmaus.

The main enemy of a walker, of a disciple, is blindness. A blindness that paralyzes. A blindness provoked by our expectations and desires. “*We did hope that...!*” Expectations that stop us from recognizing Jesus and cause us to forget his Word.

It’s faith that opens up our eyes, sets our steps and mouth free for a thanksgiving. Following the road of desire, we have the impressions of being devoted. When progression does not go along with our desires, doubt takes hold of us, and it takes time devoting ourselves.

What touches me

Hope rises from the fact that He is the One that always accompanies me on the way, even if I don’t recognize Him. Jesus accompanies us on the way. His presence changes our running away into a pil-

grimage. He always follows our steps of disappointment or expectation, of death or life. Jesus always meets us by chance.

What reaches me in my life

The road is the time listening to the Word. A Word explained by Jesus and a Word that warms up my heart. There is no true pursuit of Christ without a listening to the Word. The Word always reveals me the meaning of the Road that appears in the mystery of the cross. Jesus is always ready to come closer to us in our lives, to ask us what we were talking about, and to explain us the meaning of the Scriptures.

In order to go on progressing

One attitude: Each mennaisian person, Brother or Lay People, we are always walking on the road. Sometimes from Jerusalem to Emmaus, moved with disillusion. Sometimes, from Emmaus to Jerusalem, to share the joy of having met Him. In both cases, we must know, like Jesus, how to accompany.

Questions we should ask ourselves every day: What were we talking about on the road? What or who do we really follow, our desire or the Lord Jesus who has died and is risen?

Man is said to become what he lives on. On what Word do we nourish ourselves in our lives?

Emaús

Una historia

Emaús es la historia del camino que todo discípulo debe recorrer. Un camino que nos lleva del no reconocimiento al reconocimiento, de la tristeza al gozo, de la soledad al encuentro.

Dice el texto: “*Iban dos discípulos de camino, el uno se llamaba Cleofás*”. Del otro no se dice el nombre. Eres tú, soy yo, es cada Hermano y Laico mennaisiano que están camino de Emaus.

El principal enemigo del caminante, del discípulo, es la ceguera. La ceguera para liza los pies. Una ceguera provocada por nuestras expectativas y nuestros deseos. “*Nosotros esperábamos*” Expectativas que nos impiden reconocer a Jesús y perder la memoria de su Palabra.

“*Es la fe la que abre los ojos, desata los pies y libera la boca para la acción de gracias.*”

“*Cuando nuestro seguimiento sigue el camino del deseo tenemos la ilusión de vivir entregados. Cuando el seguimiento no sigue nuestros deseos surgen la duda, y retardamos la entrega.*”

Lo que me afecta

Es la esperanza que nace de la seguridad de que El me acompaña siempre en el camino, aunque no le reconozca. Jesús nos acompaña en nuestro camino. Su presencia convierte nuestras huidas en peregrinaciones. El sigue siempre nuestros pasos ya sean de desilusión o de esperanza, de muerte o de vida. Jesús se nos hace cada día el encontradizo.

Lo que toca mi vida

El camino es el tiempo de la escucha de la Palabra. Una Palabra explicada por Jesús y una Palabra que calienta el corazón. No hay posibilidad de seguimiento sin escucha de la Palabra.

La Palabra revela siempre el sentido del Camino, que se manifiesta en el misterio de la cruz.

Jesús está siempre dispuesto a acercarse a nuestra vida, a preguntarnos de que estamos hablando y a explicarnos el sentido de la Escritura.

Para seguir avanzando

Una actitud: Cada mennaisiano, Hermano o Laico, estamos siempre en camino. Unas veces de Jerusalén a Emaús, movidos por el desencanto. Otras veces de Emaús a Jerusalén para contar el gozo del encuentro. En ambos casos debemos, como Jesús, saber acompañarnos.

Unas preguntas que debemos plantearnos cada día:

¿De qué hablamos en nuestro camino? ¿A quién seguimos, realmente, a nuestro deseo o al Señor Jesús muerto y resucitado?

Dicen que el hombre llega a ser lo que come. ¿De qué palabra alimentamos nuestra vida?



H. Miguel Ángel Mérimo
ma_merino@hotmail.com

Traverser

Ancrer des fondations

To Go Across

To stuck fast the foundations

Atravesar

Echar el ancla de las fundaciones

Photos F. Claude Grégoire

F. CLAUDE GRÉGOIRE



Ici, la construction d'un pont au Togo.

Here, the bridge construction in Togo.

Construcción de un puente en Togo.

OLIVER MIST

Permettre le passage
To allow **the crossing**
Permitir el paso





Passer sur l'autre rive ...

To reach the **opposite shore**...

Pasar al otro lado ...



Tu marches auprès de moi

30 Espagnols, 22 Français. La convivialité de tous les instants, les célébrations riches (chemin de croix autour des souffrances de notre monde, nos propres croix, une veillée pascale exceptionnelle...), un rythme dépayçant et tant d'autres choses ont fait la réussite de cette Pascua !

“Ce week-end en Espagne a été un ensemble de découvertes plus époustouflantes les unes que les autres :

- découverte de l'Espagne (pays Basque) et des Espagnols: accueil, paysages, langue (pratique intensive), Bilbao (by night aussi),
- découverte des autres, de nouvelles amitiés
- découvertes spirituelles: messe en pleine nuit le dimanche à l'aurore, découvertes de jeunes qui choisissent tous les jours le chemin de la foi, de la

Pascua et des pénitents le jour des Rameaux, - découverte d'une ambiance hors du commun, de la confiance des encadrants par rapport à l'équipe...”

“Vivre une 2nde fois la Pascua, c'était pour moi comme un rendez-vous. Joie de partager à nouveau un moment fort en dehors, de foi et prière, avec Clémence. Joie de retrouver en Espagne des visages connus il y a un an. Joie aussi de proposer la rencontre à Margaux, confirmée en juin dernier. Joie d'être sa marraine et de pouvoir vivre cet engagement. Joie enfin de faire la connaissance de Victoire et Emilie, pourtant voisines de lycée. Et nous voilà partis... Pour la Vigile pascale, préparée dans l'après-midi, chacun est acteur à sa manière. “Tu marches auprès de moi... et on chemine avec nos bougies multicolores dans l'établissement. Nous sommes 200 au déjeuner de ce dimanche des Rameaux.”

Walk by Me

30 Spanish and 22 French young people... Friendliness at all times, lively celebrations (way of the cross in relation to the sufferings of this world, our own crosses, an outstanding paschal vigil...), a changing rhythm... and so many other things have made this Easter feast a success!

“This week-end spent in Spain, caused a series of quite amazing new things:

- discovery of Spain, (the Basque country) and the Spanish people: welcome, landscapes, language (intensive practice), Bilbao (by night for sure!)
- discovery of others, new friendships,
- spiritual discoveries: mass in the darkness, be-

fore dawn on Sunday, discoveries of young people who choose daily the road to faith, the Easter feast, the penitents on Palm Sunday, - discovery of an unusual atmosphere, the leaders' confidence in the team...”

“Living a second Easter feast was, for me, like an encounter. Joy to live once more with Clémence a precious time of Faith and Prayer. Joy to meet again in Spain, faces I came to know a year ago. Joy also to suggest this encounter to Margaux who was confirmed last June. Joy to be her god-mother, and to have the chance to live this experience. Finally, joy to meet Victoire and Emilie, though they are neighbors at school. And now we have started... For the paschal vigil, prepared in the afternoon, we all become actors in our own way. “Walk by me...” and we do walk, carrying our colorful candlelights in the building. We are 200 young people at breakfast, on this Palm Sunday.”

Andas cerca de mí

30 españoles, 22 franceses... El convivir de todos los instantes, las celebraciones ricas (vía crucis alrededor de las penas de nuestro mundo, nuestras propias cruces, una velada pascual excepcional...) un ritmo inhabitual... y tantas otras cosas que han hecho que Pascua de Resurrección fue un éxito!

“Este fin de semana en España fue un conjunto de descubrimientos cada vez más asombrosos:

- Descubrimiento de España (País Vasco) y de los españoles: acogida, paisajes, lengua (práctica intensiva) Bilbao (de noche, también)
- Descubrimiento de los demás, nuevas amistades.
- Descubrimientos espirituales: misa en medio de la noche, el domingo en la madrugada, descubrimiento de estos jóvenes que eligen cada día el camino de la fe, de Pascua y de los penitentes el día de los Ramos.

- Descubrimiento de un ambiente fuera de lo común, de la confianza de los acompañantes en el equipo...”

“Vivir una segunda vez la Pascua, era para mí como una cita. Alegría de compartir de nuevo un momento fuerte fuera de “Fe y Oración” con Clemencia. Alegría de encontrar en España a caras conocidas hace un año. Alegría también de proponer el encuentro a Margaux, que recibió la confirmación en junio pasado. Alegría de ser su madrina y poder vivir este compromiso.

Alegría, por fin, de mejorar el conocimiento de Victoire y Emilie, aunque somos vecinos en el liceo. Y vamos...”

Para la vigilia pascual, preparada durante la tarde, cada uno es actor a su manera.

“Andas cerca de mí...” y caminamos con candelas de todos los colores por el colegio. Somos 200 durante la comida de este domingo de Ramos.”

“Fais silence, écoute”

“Be silent, listen”

“Guarda silencio, escucha”

“**F**ais silence, écoute, Israël!” (Dt 27, 9). “Nous croyons trop souvent que Dieu n’écoute pas nos questions, c’est nous qui n’écoutons pas ses réponses”, constatait François Mauriac. Nous écoutons, en définitive, dans la mesure où nous aimons. Qui n’aime pas, n’écoute pas. “J’ai parlé et vous n’avez pas écouté” (Is 65, 12), nous dit le Seigneur, parce que – pourrait-il poursuivre – vous n’aimez pas assez. Nous devons nous mettre à l’écoute de la Parole de Dieu comme l’amoureux qui attend sa bien-aimée et guette le bruit de son pas, le son de sa voix, les battements de son cœur. Seul sait écouter celui qui désire, celui qui cherche et qui aime.

“N’avons-nous pas besoin d’un temps de retraite silencieuse ?”

Celui-là seul sait parler avec amour et conviction. Il est comme le semeur qui espère, en silence, les fruits de sa semence.

“*Semer beaucoup*”, à l’appel de Jean-Marie de La Mennais, suppose donc que nous écoutions beaucoup, que nous aimions beaucoup, que nous espérions beaucoup. “*Faites donc attention à la manière dont vous écoutez*” (Lc 8, 18), nous dit Jésus. N’avons-nous pas besoin d’un temps de retraite silencieuse pour cela ?

F. Yannick Houssay, s.g.
yhoussay2@wanadoo.fr

“**B**e silent, listen, Israel!” (Dt. 27,9). “We believe too often that God does not listen to our questions, whereas it’s we who are not listening to His answers”, noticed François Mauriac. We listen, when all is said and done, as much as we love. The one who does not love, does not listen. “I called, but you have not answered” (Is 65,12) the Lord tells us, because – He could add – you do not love enough. We must be attentive to the Word of God, like a lover waiting for his beloved, listening to the sound of her step, the sound of her voice, the palpitations of her heart. The only one who knows how to hear, is that one who desires, seeks and loves.

“Don’t we need a time for a silent retreat?”

He is also the only one that can speak with love and conviction. He looks like the sower who waits, in silence, the fruit of his seed.

“*Sow abundantly*”, to the call of Jean-Marie de la Mennais, let’s suppose that we should listen a lot, that we should love deeply, that we should hope for everything. “*Take care then how you hear*” (Lk 8,18), Jesus says to us. Don’t we need a time of silent retreat for that?

“**G**uarda silencio, escucha !”(Dt 27, 9). “Creemos muy a menudo que Dios no escucha nuestras preguntas, pero somos nosotros quienes no escuchamos sus respuestas” constataba François Mauriac. Escuchamos, en definitiva, según amamos. Quien no escucha no ama. “*Hablé y no escuchasteis*” (Is. 65/12) nos dice el Señor, porque – podría añadir – no amáis bastante.

“¿No necesitamos un tiempo de retiro silencioso ?”

Sólo así, sabe hablar con amor y convicción. Es como el sembrador que espera, en silencio, el fruto de su siembra. “*Sembrar mucho*” según la llamada de Juan-María de la Mennais, supone que escuchamos mucho, que amamos mucho y que esperamos mucho. “*Mirad, pues, cómo oís.*” (Lucas 8/18), nos dice Jesús. ¿ No necesitamos un tiempo de retiro silencioso para esto ?

Debemos ponernos a la escucha de la Palabra de Dios como el enamorado espera a su amada y está al acecho del ruido de su paso, del sonido de su voz, de los latidos de su corazón. Quien desea, busca y ama sabe escuchar.



Jean-Marie de La Mennais, **“père”** de notre

Jean-Marie de La Mennais, **“father”** of our

Juan María de La Mennais, **“padre”** de nuestra

Il y a des choses si évidentes, si claires que justement à cause de cela, nous ne les mettons pas en doute et nous ne nous posons pas de questions à leur sujet. Elles restent comme sous-entendues ; nous préférons aller aux réponses plus éloignées et difficiles et aussi, peut-être, plus érudites.

Aujourd’hui c’est quelque chose de commun, entre nous, frères et laïcs, de parler de la *“famille mennaisienne”*.

Pourquoi ce nom de “famille” ?

Parce que nous avons le même “père” : **Jean-Marie de La Mennais**.

Et pourquoi “mennaisienne” ?

De son nom, Jean-Marie de La **“Mennais”** les enfants reçoivent le nom de leur père.

Tout simple, n’est-ce pas ?

Déjà dès les tout premiers moments de la fondation, le nom de *“père”* se répandit chez les nouveaux venus dans la famille : le *“père”* et les *“enfants”*. Jean-Marie, dans ses paroles, dans ses lettres, se disait à lui-même, tout court : *“Je ne dois pas oublier que je suis leur père.”*

Cette *“paternité”* ne fut pas purement spirituelle ; c’était bien plus. Et, étant donné qu’elle n’était pas physique, mais certainement spéciale, nous pourrions l’appeler **“charismatique”**. Il nous a aimés comme **“père”**, et nous, les *“mennaisiens”*, nous l’aimons comme des **“enfants”**.

Nous pourrions en parler prochainement. C’est passionnant.



“famille mennaisienne”

“Mennaisian Family”

“familia menesiana”

Some things are so obvious, so clear that, exactly because of that, we do not cast doubt on them and do not ask ourselves questions about them. They remain like understood; we prefer to get to answers that are more distant, more difficult and also, maybe, more sophisticated.

These days, to speak, among us, brothers and lay people, about the “*mennaisian family*” is something usual.

Why this name of “family”?

Because we have the same “father”, **Jean-Marie de la Mennais**.

And why “mennaisian”?

After his name: Jean-Marie de la “**Mennais**”; children receive their father’s name.

Quite simple, right?

As soon as the very beginnings of our foundation, the name “*father*” spread among the family newcomers: the “*father*” and the “*children*”: Jean-Marie, in his speeches, in his letters... said to himself period, “*I must not forget I’m their father*”.

This “*fatherhood*” was not purely spiritual; it was much more. And, not being physical, but certainly special, we can call it “*charismatic*”. He has loved us like a “*father*”, and we, the “*mennaisians*”, we love him like “*children*”.

That’s what we could talk about in the near future. It’s fascinating.

Hay cosas tan evidentes y claras que por ello, ni las ponemos en duda ni nos hacemos preguntas sobre ellas. Las damos como sobreentendidas; preferimos ir a respuestas más lejanas y difíciles y quizás también más eruditas.

Hoy es tema común entre nosotros; Hermanos y Laicos: hablar de la “familia menesiana”.

¿Por qué ese nombre de “familia”?

Porque tenemos el mismo padre: **Juan María de la Mennais**.

Y, ¿por qué “menesiana”?

Por su apellido: Juan María de la “**Mennais**”. Los hijos reciben el apellido de su padre.

¿Sencillo, no?

Ya desde los primerísimos momentos de la fundación, el nombre de “*Padre*” se extendió entre los nuevos llegados a la familia: el “*padre*” y los “*hijos*”. Juan María, en sus palabras, en sus cartas... se decía a sí mismo: “*No tengo que olvidar que soy su padre*”. ¿Y los hijos? – Pues hablaban de él llamándole “*el padre*”. a secas.

Esta “*paternidad*” no fue meramente espiritual; era mucho más. Y puesto que no era física, sino muy especial, podríamos llamarla “*carismática*”. Él nos amó como “*padre*” y nosotros, los “*menesianos*” le queremos como “*hijos*”.

De ello podríamos hablar próximamente. Es apasionante.

H. Delfin López, postulador
delfinlopez03@yahoo.com



PHOTOS DR

Dieu est l'ami du silence (Mère Teresa)

Le silence se meurt, le bruit prend partout le pouvoir; dénonce Alain Finkielkraut. Et c'est bien vrai: dans le tourbillon des jours, parmi les tâches à accomplir et les personnes à rencontrer, il reste bien peu de temps et d'espace en ma vie pour le silence.

Il fait peur, le silence. Il demande courage et renoncement. Mais il fascine et il attire, aussi. Comme si le seul vrai langage ne débutait que lorsque plus un mot n'est prononcé. Le silence, décrit Yves Bonnefoy, est comme l'ébauche de mille métamorphoses.

Et il demeure la plus belle des langues pour s'adresser à Dieu. Il façonne sans bruit cet immense espace du dedans où sa Présence cherche patiemment la mienne.

Alors prends-moi, Seigneur, dans la richesse divine de ton silence. Impose même silence à ma prière, pour qu'elle soit élan vers Toi (Jean de La Croix).



God is the friend of silence. (Mother Teresa)

Silence is dying out, noise gains power everywhere, according to Alain Finkielkraut. And it's really true: in the burly-burly of our days, amidst the tasks to accomplish and the people to meet, very little time and place for silence are left in our life.

Silence frightens us. It requires courage and sacrifice. But, it also fascinates and attracts. As if the unique true language were to begin only when not a single word is pronounced. Yves Bonnefoy describes silence like the rough sketch of a thousand transformations.

And it remains the best language to speak to God. It shapes silently this vast inner place where his Presence seeks mine patiently.

Henceforth, take me, Lord, into the divine richness of your silence. Even impose silence on my prayer; so that it might draw me towards You. (John of the Cross)

Dios es el amigo del silencio (Madre Teresa)

El silencio se muere, el ruido toma el poder en todas partes, eso lo denuncia Alain Finkielkraut. Y es verdad: en el torbellino de los días, entre las tareas que tenemos que hacer y las personas a quienes debemos encontrar, queda poco tiempo y espacio en mi vida para el silencio.

El silencio da miedo. Pide valor y renuncia. Pero también fascina y atrae. Como si el verdadero lenguaje empezara cuando ninguna palabra se pronuncia. El silencio, dice Yves Bonnefoy, es como el esbozo de mil metamorfosis.

Sigue siendo la más bella lengua para dirigirse a Dios. Forma sin ruido este inmenso espacio interior donde su Presencia busca con paciencia la mía.

Pues, tómame Señor, en la riqueza divina de tu silencio. Manda silencio a mi oración, para que sea deseo hacia Ti. (San Juan de la Cruz)



Br. Mario Houle
mariocourier@hotmail.com